

Des vies extraordinaires

Laurence Paix-Rusterholtz et Christiane Lavaquerie-Klein  
Émilie Angebault

# ROSA PARKS

*Mon journal 1923 - 1964*





# ROSA PARKS

*Mon journal 1923 - 1964*

*À Zélie.*

L. P. R.

*À Didier T. et à Pascal K. M.*

C. L. K.



**Une fiche pédagogique de cet ouvrage  
est disponible sur [desviesextraordinaires.fr](http://desviesextraordinaires.fr)**

© Belin Jeunesse / Humensis, 2021.

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 978-2-410-02314-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Laurence Paix-Rusterholtz et Christiane Lavaquerie-Klein  
Émilie Angebault

# ROSA PARKS

*Mon journal 1923 - 1964*





# MON ENFANCE EN ALABAMA

1923-1930





## *Printemps 1923*

Depuis hier, j'ai beaucoup de colère en moi. Si je ne veux pas que cette colère s'installe et me gâche la vie, il faut que je la dépose quelque part. Ce sera dans ce journal. Moi qui aime tant les livres et toutes les aventures qu'ils contiennent, j'ai pris la décision de raconter ce qui m'arrive d'important.

Hier donc, j'ai quitté la maison comme d'habitude pour me rendre à l'école à pied (le bus du ramassage scolaire est réservé aux enfants des familles blanches). Comme je passais devant l'école des Blancs, un garçon de mon âge m'a bousculée. Il s'est moqué de moi et m'a insultée en me traitant de « sale Noire<sup>1</sup> ». Sans hésiter, j'ai ramassé une brique qui traînait et je l'ai menacé avec. Il n'en menait pas large ! Il a vite compris que je ne faisais pas semblant et que je n'avais pas peur, et il s'est sauvé. J'ai reposé la brique et j'ai rejoint mon école.

---

1. À l'époque, aux États-Unis, les Afro-Américains se faisaient régulièrement insulter par des Blancs racistes.

J'ai eu du mal à me concentrer, cette agression m'avait rendue furieuse. Et j'y songeais encore en rentrant le soir.

Tant de choses sont différentes pour nous, les Noirs : notre école est toute délabrée, il n'y a qu'une seule salle de classe pour les soixante élèves et une seule maîtresse qui doit enseigner à tous les niveaux. L'hiver, nous avons froid car il n'y a qu'un petit poêle à bois ; les garçons vont chercher les bûches dehors, qu'il pleuve ou qu'il neige. Les Blancs, eux, sont répartis selon les âges dans de belles classes, lumineuses, propres et bien chauffées.

Quand j'ai raconté à ma grand-mère ce qui s'était passé avec le garçon et comment j'avais réagi, elle m'a grondée. Je n'en revenais pas !

« Tu as osé menacer un Blanc ? Ne recommence jamais ça, ma Rosa ! Tu veux notre mort ? Nous devons rester invisibles et accepter notre sort », m'a-t-elle dit.

Se résigner à l'injustice ? Je crois que je ne pourrai jamais !

## *Été 1923*

J'ai dix ans et demi et je vis chez mes grands-parents maternels avec mon petit frère Sylvester depuis que nos parents se sont séparés. C'était il y a huit ans, juste avant la naissance de Sylvester.

Mon père, James McCauley, charpentier-maçon, travaillait sur des chantiers souvent éloignés de notre maison. Ma

mère Leona, institutrice, ne pouvait pas exercer son métier en suivant son mari dans ses nombreux déplacements, ils se disputaient beaucoup à cause de ça. Alors Maman a décidé de s'installer chez ses parents à Pine Level, en Alabama. Mais je la vois peu car elle travaille à plusieurs kilomètres de la maison, à Spring Hill, et ne rentre que le week-end.

C'est Maman qui m'a appris à lire avant que j'aille à l'école du village. Elle veut que je fasse des études plus tard pour que j'aie un bon métier et que je ne sois pas obligée d'être domestique dans une famille blanche. J'aime bien apprendre et comme j'ai des bonnes notes, peut-être que plus tard je serai aussi institutrice.

Je suis très heureuse chez mes grands-parents, même si ma mère me manque. Dans leur petite ferme, il y a des lapins, des poules et quelques vaches. J'apprends aussi à pêcher, je m'entraîne à être la plus rapide pour accrocher les vers aux hameçons !

Grandma et Grandpa sont tous les deux descendants d'esclaves. Ils sont métis, ayant chacun une maman noire et un papa blanc. Grandpa était très jeune quand ses parents sont morts. Il était au service d'un contremaître blanc qui le maltraitait et l'humiliait constamment. Il me raconte souvent ce qu'il a subi et termine toujours ses récits en disant qu'on ne peut pas faire confiance aux Blancs. Mon grand-père m'a raconté que l'Alabama n'a jamais accepté

l'abolition<sup>1</sup> de l'esclavage, comme beaucoup d'autres États dans le Sud des États-Unis. Notre famille vit dans la crainte d'une attaque du Ku Klux Klan<sup>2</sup>, des Blancs extrémistes et très violents qui veulent rétablir l'esclavage et n'hésitent pas à assassiner les Noirs. J'écoute avec effroi Grandpa nous faire les récits de pendaison. Je comprends pourquoi, chaque nuit, il monte la garde sous la véranda. Nous dormons tout habillés, pour fuir le plus vite possible en cas d'attaque. Il y a de quoi avoir vraiment très peur, mais la force et le courage de mon grand-père me rassurent. C'est sûrement de lui que je tiens mon caractère décidé.



---

1. L'esclavage a été interdit aux États-Unis le 18 décembre 1865.

2. Le Ku Klux Klan (KKK) est une organisation raciste et violente née dans le Sud des États-Unis dont le but est de terroriser la population noire.

## *Automne 1923*

Nous sommes au tout début de l'automne. J'ai travaillé dans les champs de coton toute la journée sous un soleil de plomb. Le sable brûlait mes pieds nus. J'enviais monsieur Freeman, notre contremaître, qui était le seul à porter des chaussures.

Comme beaucoup d'enfants noirs, je suis employée dans les plantations depuis que j'ai 6 ans. Au printemps, nous arrachons les mauvaises herbes et nous taillons les jeunes plants. Maintenant, c'est le temps de la récolte. Nous devons ramasser le plus de fleurs de coton possible et les mettre dans un gros sac de toile épaisse; après on verse tout dans un grand panier et on recommence. Ce soir, je suis tellement fatiguée que j'ai à peine la force d'écrire.

Lorsque je suis dans la plantation, je pense souvent à mes ancêtres et aux récits poignants de Grandpa. Les larmes lui montent toujours aux yeux lorsqu'il parle des mauvais traitements infligés aux esclaves. On les obligeait à porter un long sac suspendu à leur cou pour qu'ils puissent cueillir des deux mains et aller plus vite. Ils travaillaient sans répit sous les coups et les insultes.

Cet après-midi, j'ai cassé une branche de cotonnier. Monsieur Freeman s'est précipité sur moi et s'est mis à hurler comme si j'avais commis un crime. Je le déteste. Je l'ai entendu répondre au vieux Grey qui lui disait que sans



nous il n'y aurait pas de récolte. « Je trouverai bien d'autres stupides Noirs pour bosser ici », a-t-il rétorqué. C'est horrible d'entendre ça !

Pour couronner le tout, mon salaire est bien maigre, 1 dollar pour les 45 kg de coton que j'ai récoltés ! Je n'arriverai jamais à gagner autant que les adultes. Pour atteindre leur salaire hebdomadaire de 10 dollars, il faudrait que je ramasse 450 kg !

Je sais que nous avons de meilleures conditions que les esclaves d'autrefois, mais notre sort n'est cependant pas très enviable. Nos journées sont épuisantes. Elles commencent au lever du jour et finissent souvent à la tombée de la nuit,

« de pouvoir à ne plus pouvoir<sup>1</sup> » comme on dit entre nous. Mais surtout, le travail dans la plantation m'empêche d'aller à l'école. Notre année scolaire dure cinq mois, au lieu de neuf pour les Blancs, une injustice de plus.

Ma seule consolation, c'est qu'avec mes camarades de cueillette l'ambiance est bonne, on se serre les coudes et puis j'aime bien les chants traditionnels qu'on fredonne pour se donner du courage. J'ai même des frissons quand on reprend tous en chœur le refrain rythmé de *Pick a bale o'cotton*<sup>2</sup>.

## Hiver 1924

Depuis six mois, je vis à Montgomery, chez la sœur de Maman, tante Fannie. Elle est veuve et élève seule mes cousins. Sylvester est resté chez Grandpa et Grandpa, et Maman continue d'enseigner à Spring Hill. Pine Level n'est qu'à 30 km d'ici, mais cela me paraît le bout du monde. Je me sens bien seule parfois.

C'est Maman qui a décidé que je devais aller à la *Montgomery Industrial School*, une école de filles, parce qu'il n'y avait pas de collège et pas d'autres établissements pour personnes noires dans les environs de Pine Level. Pour elle, c'est très important que je poursuive mes études. Je trouve qu'elle a bien raison. À l'école, les règles sont assez strictes

---

1. « *From can to can't.* »

2. Ramasse une balle (un sac) de coton.



mais cela ne me gêne pas, j'ai l'habitude. Nous devons toutes revêtir un uniforme, ne pas porter de bijoux et pour les plus grandes, le maquillage est formellement interdit !

Mademoiselle White, notre directrice, et toutes nos institutrices sont blanches. Comme elles jugent indispensable que les jeunes filles noires aient aussi droit à une éducation de qualité, elles sont rejetées par les Blancs de la ville. Certains veulent les empêcher d'enseigner et ont incendié l'école plusieurs fois.

C'est vraiment injuste, car mademoiselle White est une bonne personne. Elle nous apprend à avoir confiance en nous, à ne pas perdre espoir en un changement. Grâce à elle, je me projette dans l'avenir.

*Janvier 1926*

Mauvaise nouvelle ! Maman vient de m'annoncer qu'elle a des difficultés pour payer l'école en ce moment.

À 13 ans, je vais devenir boursière<sup>1</sup> mais cela ne suffira pas. Pour pouvoir continuer à étudier, je vais devoir travailler pour l'école, c'est-à-dire faire le ménage, vider les poubelles des classes et nettoyer les tableaux chaque soir.

Il faudra que je fasse bien attention à ne pas effacer les leçons qui seront nécessaires pour le lendemain.

## 1928

À Montgomery, j'ai vraiment découvert ce que la ségrégation signifie. Les Blancs sont d'un côté, les Noirs de l'autre ! Dans notre petite ville de Pine Level, nous avons déjà compris que les Blancs pensaient que nous avions moins de valeur qu'eux, mais tous n'étaient pas méchants avec nous. Ici, les différences sont très visibles. Les hôpitaux sont réservés aux Blancs, les Noirs sont soignés chez eux par des infirmières et pas par des médecins. Dans la rue, nous n'avons pas le droit de boire aux mêmes fontaines. Je me demande à chaque fois si notre eau a un goût différent de celle des Blancs. La



---

1. Élève qui reçoit une aide financière pour faire ses études.

plupart des restaurants refusent les clients noirs ou, s'ils les acceptent, c'est à la condition qu'ils disparaissent dans une arrière-salle ou derrière un paravent. Et pas question pour nous d'aller à la bibliothèque. Partout on voit des panneaux « Pour Blancs seulement », c'est insupportable !

Pour rentrer chez moi, je dois traverser le quartier blanc et ce soir je me suis fait bousculer par un jeune Blanc en patins à roulettes. J'ai répliqué en le poussant à mon tour, mais sa mère a pris sa défense. Elle m'a dit que j'irai en prison pour avoir fait ça et que j'y resterai jusqu'à la fin de mes jours.

Je ne faisais que me défendre et une fois de plus c'est moi qu'on menaçait.

## 1930

Je ne suis pas près d'oublier cette année : ma Grandma est tombée malade pendant l'hiver. Il n'était pas question de la laisser seule, quelqu'un de la famille devait s'occuper d'elle. Maman travaillant beaucoup, j'ai proposé tout naturellement de revenir vivre avec elle et de la soigner. J'ai été obligée d'interrompre mes études en plein milieu d'année et ça, c'est un vrai sacrifice pour moi. Mais le plus triste, c'est que ma chère grand-mère est morte peu de temps après. Mes yeux se remplissent de larmes en l'écrivant. J'ai passé de si beaux moments auprès d'elle, elle était si tendre avec nous.

Puis ce fut au tour de Maman de rester clouée au lit, à cause des fortes migraines dont elle souffre depuis toujours. J'ai repris mon rôle d'infirmière en lui préparant de bons petits plats pour qu'elle se rétablisse au plus vite.

Maman malade, plus aucun argent ne rentrait à la maison. Il a fallu que Sylvester et moi, on cherche rapidement un travail. Je n'ai pas eu beaucoup de mal à trouver des heures de ménage dans des familles blanches. Après ma journée de travail, je m'occupais de la ferme et c'est ce que je fais encore aujourd'hui alors que Maman est rétablie.

Ce n'est vraiment pas ce dont je rêvais, moi qui voulais devenir enseignante. Mais chez nous, la famille passe avant tout, alors j'ai fait une croix sur mes études.





« JE VEUX QU'ON  
SE SOUVIENNE  
DE MOI COMME  
D'UNE PERSONNE  
SOUCIEUSE DE LIBERTÉ,  
D'ÉGALITÉ, DE JUSTICE  
ET DE PROSPÉRITÉ  
DES PEUPLES. »

*Rosa Parks*

#### Crédits :

**Textes** – p. 50 : extrait du discours de Martin Luther King du 5 décembre 1955, trad. Julien Bordier dans *Rosa Parks, Mon Histoire. Une vie de lutte contre la ségrégation raciale*, Libertalia, 2018 ; p. 66 : extrait du discours « *I have a dream* » de Martin Luther King du 28 août 1963, trad. rtl.fr ; **Illustration** – p. 71 : d'après une sculpture de Rosa Parks © Artis Lane ; **Photos** – p. 74 : © Underwood Archives/UIG/Bridgeman ; p. 75h : © Bettmann/Getty images ; p. 75m : © Warren K. Leffler/Retrieved from the Library of Congress, <https://www.loc.gov/item/2017650273/> ; p. 75b : © Rebecca Roth/Retrieved from the Library of Congress, <https://www.loc.gov/item/2015645187/>.